



Jour 8 : Réparer les injustices...

Michée 6, 1-8

¹Écoutez donc ce que dit le SEIGNEUR : Debout, engage un procès devant les montagnes, que les collines entendent ta voix. ²Écoutez, montagnes, le procès du SEIGNEUR et vous, immuables fondements de la terre ; voici le procès du SEIGNEUR avec son peuple, avec Israël, il entre en débat. ³Mon peuple, que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je fatigué ? Réponds-moi. ⁴En te faisant monter du pays d'Égypte ? En te rachetant de la maison de servitude ? En t'envoyant comme guides Moïse, Aaron et Myriam ? ⁵Mon peuple, rappelle-toi donc ce que tramait Balaq, roi de Moab, ce que lui répondit Balaam, fils de Béor, le passage de Shittim à Guilgal, et tu reconnaîtras alors les victoires du SEIGNEUR. ⁶Avec quoi me présenter devant le SEIGNEUR, m'incliner devant le Dieu de là-haut ? Me présenterai-je devant lui avec des holocaustes ? Avec des veaux d'un an ? ⁷Le SEIGNEUR voudra-t-il des milliers de béliers ? Des quantités de torrents d'huile ? Donnerai-je mon premier-né pour prix de ma révolte ? Et l'enfant de ma chair pour mon propre péché ? ⁸On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien, ce que le SEIGNEUR exige de toi : Rien d'autre que le respect du droit, l'amour de la fidélité et la vigilance dans ta marche avec Dieu.

Il est difficile de trouver aujourd'hui de bons prophètes. Avez-vous dans votre pays un prophète qui comme Michée serait prêt à confronter le gouvernement ou l'Église avec la vérité sur la manière dont ils traitent les gens ? Et ce prophète a-t-il une solution de guérison ? Fait remarquable, les prophètes dans l'Australie de 2002 furent un groupe d'avocats mettant en demeure le gouvernement d'accorder l'amnistie et la citoyenneté aux réfugiés et demandeurs d'asile. Quels sont dans votre pays les prophètes de la guérison ?

L'alliance

Pour comprendre les paroles hardies et provocantes de Michée, il nous faut d'abord comprendre la nature de l'alliance (*berit*) dans l'Ancien Testament. Une alliance est comme un traité. Dans le Proche-Orient ancien les traités ont une forme ou structure de base :

- Un préambule à l'adresse du souverain qui conclut le traité.
- Un prologue historique décrivant les précédentes relations entre les deux parties, y compris les actions du souverain.
- Les stipulations ou exigences à respecter pour que le traité reste en vigueur.
- Des dispositions pour la préservation et une lecture régulière du traité.
- Des témoins du traité, y compris les dieux et des éléments de la nature.
- Des malédictions et des bénédictions sur ceux qui ont été fidèles ou infidèles au traité

Des éléments de cette forme de traité étaient utilisés de différentes manières pour formuler le traité entre Yahvé et le

peuple d'Israël. Les Dix Commandements, par exemple, sont précédés d'un préambule qui reconnaît Yahvé comme le Dieu et le souverain d'Israël et par un résumé de ce que Yahvé a accompli en faisant sortir Israël d'Égypte (Ex 20, 2). Dans l'alliance que conclut Josué avec Israël, il inclut un long récit des relations passées et des « actes de salut » de Yahvé en faveur d'Israël (Jos 24, 2-13).

Faire un procès à Israël

Le problème de Michée est qu'Israël a rompu l'alliance avec Yahvé, son Dieu. Il déclare que Dieu fait un procès à Israël pour avoir rompu l'alliance. La situation est tout à fait sérieuse. Écoutez les premières paroles de Michée :

Debout, engage un procès devant les montagnes, que les collines entendent ta voix. Écoutez, montagnes, le procès du SEIGNEUR et vous, immuables fondements de la terre ; voici le procès du SEIGNEUR avec son peuple, avec Israël, il entre en débat. (Mi 6, 1-2).

L'expression hébraïque *rib* est un terme technique pour procès ou pour plaider une cause devant un tribunal. Michée entend Dieu mettre en demeure le peuple d'Israël de plaider sa cause devant le tribunal. Pourquoi ? Parce que Dieu a un contentieux avec Israël. Israël a rompu l'alliance. Israël passe en jugement !

Comment Michée peut-il faire comprendre à Israël le sérieux de la situation ? Comment les convaincre de la nécessité de revenir à l'essentiel afin de restaurer leur communauté, de guérir la rupture et de renouveler l'alliance ?

Pourquoi les collines, les montagnes et même les fondements de la terre sont-ils impliqués ? Ces domaines de la création sont les témoins de la création originelle. Ils sont maintenant appelés à témoigner de l'alliance originelle et à soutenir l'accusation de Dieu contre Israël.

Est-on conscient dans votre communauté que les montagnes, les collines et la terre sont des témoins vivants ?

Les actions de salut de Dieu

Aux versets 3-5, on présente la version de Dieu. Dieu rappelle ce qu'il a fait pour demeurer fidèle à l'alliance. Il a sauvé Israël d'Égypte et libéré les gens de l'esclavage, un haut fait qui est parfois appelé « l'Évangile de l'Ancien Testament ». Par pure grâce, Dieu a racheté une troupe d'esclaves et a promis d'en faire un peuple. L'amour immérité de Dieu est compris dans le terme « racheter » utilisé au verset 4.

Pourquoi Dieu a-t-il fait tout cela pour Israël ? Afin de prouver que ce Dieu là était supérieur aux autres dieux de l'époque ?

La réponse est donnée à la fin du verset 5, « tu reconnaîtras les victoires du Seigneur ». L'expression qui est traduite par « victoires » (*tsidqot*) signifie littéralement « les justices » de Yahvé. La *tsidqot* de Yahvé, ce sont les faits de Dieu qui reflètent son identité : Dieu est un Dieu dont l'amour juste s'étend à ceux qui sont dans le besoin, et trouve un moyen de restaurer, secourir ou libérer.

Une défense possible

Après avoir présenté la cause de Dieu, Michée imagine qu'Israël prend la parole (versets 5-7). Israël se sait coupable. Il ne cherche pas à justifier ses méfaits. On l'entend plutôt se demander comment apaiser la colère de son partenaire de l'alliance qu'il a offensé. Israël se demande quelle sorte d'offrande – un peu comme un pot-de-vin – pourrait satisfaire les exigences d'un Dieu en colère.

Si la libération d'Israël de l'esclavage d'Égypte a reflété le caractère de Dieu, quelles sont les actions de salut et les vrais actes d'amour qui reflètent le même caractère de Dieu dans le Nouveau Testament ?

Le tort fait est tellement grand qu'Israël pense à des offrandes démesurées – comme des milliers de béliers à sacrifier pour apaiser la colère de Dieu ou dix mille torrents d'huile qui brûleront comme une flamme éternelle. Israël envisage même le sacrifice suprême, un fils premier-né. Les sous-entendus sont ici très forts. Abraham a été éprouvé au point d'offrir son fils premier-né, mais Dieu a dit : « Non ! » Les Égyptiens avaient perdu leurs fils premiers-nés lors de la plaie finale qui a sauvé les Israélites. Devaient-ils maintenant offrir leurs propres fils premiers-nés ? Le sacrifice d'un enfant était réprouvé. Ils ne vont sûrement pas avoir à faire ce qui est défendu ! Aucun sacrifice d'animal ou d'enfant ne fera l'affaire. Même toutes les richesses du monde n'y suffiraient pas. Israël ne peut pas faire oublier à Dieu ses péchés par des rites extravagants, des gestes grandioses ou des pots-de-vin. Il n'y a pas de « marchés » à faire avec Dieu. Il n'y a que la repentance.

La valeur centrale

Dans le procès que présente Michée, le verdict, la liste des torts d'Israël, le prononcé du jugement de Dieu apparaîtront plus loin dans ce chapitre (versets 9 à 16). Le verdict est une affirmation de ce qu'on pourrait appeler le cœur de l'alliance, les valeurs fondamentales qu'on associe à une relation d'alliance constructive avec Yahvé : « ce que le SEIGNEUR exige de toi : rien d'autre que le respect du droit, l'amour de la fidélité et la vigilance dans la marche avec Dieu ». (Mi 6, 8).

Remarquez que Michée ne fait pas une liste de lois et de commandements, comme dans le Décalogue. Il n'exige pas de culte régulier sous une certaine forme.

Avez-vous rencontré des gens qui pensent pouvoir marchander avec Dieu, conclure un marché pour apaiser sa colère ou gagner sa faveur ? Qu'y a-t-il de faux dans cette approche ? Que savons-nous de la manière dont il faut se présenter devant Dieu ?

Il n'attend pas non plus de hauts faits de guerre ou de mission. Michée reflète plutôt l'orientation radicale de plusieurs prophètes de l'Ancien Testament : c'est la justice sociale qui est au cœur de l'alliance. .

Cette exigence radicale comporte trois aspects : la justice (*mishpat*), la bonté (*chesed*) et marcher dans l'humilité. Le mot *mishpat* est habituellement traduit par justice ; il se réfère à la justice restauratrice plutôt que rétributive. Ce terme, qui est commun aux prophètes, concerne la prise de décision juste (le juste jugement) et la remise des choses en place dans la famille et la communauté. C'est cette compétence là que demande Salomon (1 Rois 3, 11). Esaïe 1, 17 montre clairement que pour les prophètes, rechercher la justice signifie « mettre au pas l'exacteur, faire droit à l'orphelin et prendre la défense de la veuve ». Michée se dit rempli non seulement de l'Esprit de Dieu, mais aussi d'une passion pour la justice (Mi 3, 8).

Le terme hébreu *chesed* est parfois traduit par « amour plein de bonté », mais il est probablement plus proche de « loyauté envers l'alliance ». Le terme n'implique pas seulement la compassion, mais aussi la fidélité aux principes de justice et d'attention inhérents à l'alliance. En Genèse 24, 27 par exemple, le serviteur bénit Yahvé comme le Dieu qui n'a pas délaissé sa *chesed* (ferme loyauté) et sa fidélité envers Abraham. « Aimer » la loyauté, c'est faire de la fidélité à l'alliance et de la compassion l'absolue priorité de sa vie.

La troisième expression, « la vigilance dans la marche avec Dieu » est très rare, mais elle complète les deux autres expressions. Le fidèle doit marcher en humilité et chercher à connaître Dieu comme un compagnon plein d'attention et de chaque instant, recherchant la justice et la guérison dans la communauté de l'alliance.

Dieu attend que le peuple de l'alliance se concentre sur la justice qui restaure, qui remet les choses en place, qui surmonte l'oppression, fait preuve de compassion envers les malheureux et guérit les communautés.

Norman Habel

Références :

McCarthy, D. J. (1972), *Old Testament Covenant. A Survey of Current Opinions* (Richmond : John Knox Press).

Ateek, Naim Stifan (1990), *Justice and Only Justice. A Palestinian Theology of Liberation* (Maryknoll, NY : Orbis Books), chapitre 5.

Haughey, John C. (1977), *Faith That Does Justice. Examining the Christian Sources for Social Change* (New York : Paulist Press), chapitre 3.

De quelles manières l'Église exerce-t-elle ce genre de justice dans votre communauté ? Qui sont ces prophètes qui aujourd'hui permettent de mettre à nu les cas où l'Église s'est soustraite à l'exercice de la justice ?



Luc 1, 46-55

⁴⁶ Alors Marie dit : « Mon âme exalte le Seigneur ⁴⁷ et mon esprit s'est rempli d'allégresse à cause de Dieu, mon Sauveur, ⁴⁸ parce qu'il a porté son regard sur son humble servante. Oui, désormais, toutes les générations me proclameront bienheureuse, ⁴⁹ parce que le Tout Puissant a fait pour moi de grandes choses : saint est son Nom. ⁵⁰ Sa bonté s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent. ⁵¹ Il est intervenu de toute la force de son bras ; il a dispersé les hommes à la pensée orgueilleuse ; ⁵² il a jeté les puissants à bas de leurs trônes et il a élevé les humbles ; ⁵³ les affamés, il les a comblés de biens et les riches, il les a renvoyés les mains vides. ⁵⁴ Il est venu en aide à Israël son serviteur en souvenir de sa bonté, ⁵⁵ comme il l'avait dit à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa descendance pour toujours ».

« Comme Anne, Marie savait chanter la bonne nouvelle du renversement des choses, bonnes nouvelles pour les pauvres et pour les affamés, les victimes et les opprimés. À nos éternels risques et périls, nous choisissons d'ignorer le grondement et la force de son chant, son rythme révolutionnaire ».¹

Il y a dans la Bible plusieurs exemples où sous le coup d'une expérience personnelle ou communautaire, la personne ou la communauté entonne un chant de louange et d'action de grâces (le chant de Moïse – Ex 15, 1-18 ; de Myriam – Ex 15, 21 ; d'Anne – 1 S 2, 1-10 ; de David – 2 S 22, 2-51). Le Magnificat est un tel chant, mis dans la bouche de Marie de Nazareth. Avant d'examiner ce chant, il importe d'avoir quelques informations sur la chanteuse.

Qui était Marie ?

Marie était une jeune fille juive de descendance royale, mais par ailleurs d'une famille ordinaire et obscure. C'était une fille pauvre, de la classe laborieuse, promise à Joseph, le charpentier de l'endroit. Elle a vécu sous l'occupation romaine. Sa spiritualité est le reflet d'un mouvement religieux en Israël fondé sur des attentes messianiques. Comme dans le judaïsme corps et esprit ne font qu'un, méditer sur l'espérance du salut équivaut à spéculer sur quand et où le Messie allait apparaître, et qui lui donnera naissance. Marie, comme beaucoup d'autres dans la communauté de son temps, avait certainement réfléchi à ces choses. Elle était de toute évidence quelqu'un de méditatif et « d'introspectif », mais ses pensées étaient celles de son peuple, de ses prophéties, de ses espoirs et désespoirs.

Elle a un jour une vision troublante qui la remplit de crainte et de perplexité. Plus surprenant encore que la présence de l'ange dans sa maison était le message de l'ange l'informant qu'elle allait avoir un enfant. Cela paraissait impossible, car elle ne connaissait pas d'homme. De plus, qu'allait-elle dire à Joseph ?

Était-ce l'imminence du mariage, une circonstance concrète et pratique qui défiait sa vie spirituelle intense et stricte-

ment privée ? Toujours est-il qu'elle ressentit tout à coup une exigence unique. Sa réponse était un don d'elle-même si total qu'elle a fait corps avec ce don. Elle allait concevoir un enfant, ce qui est avant tout un événement physique.

La réponse de Marie est celle d'une créature à son créateur : c'était sa réponse d'amour personnelle et unique. Une fois qu'elle a répondu, elle devient le lieu unique d'échange entre le divin et l'humain. Elle ne reste pas passive, elle coopère de plein gré et en toute conscience à l'œuvre de procréation de Dieu. Son corps tout entier répond à son créateur et rédempteur. Elle collabore, c'est dans son corps que le corps de Dieu va être formé.

Marie est la « servante », l'esclave de Yahvé. Elle est l'une des pauvres, l'*anawim* de Yahvé, par laquelle la passion et l'amour de Dieu pour les êtres humains fait une brèche vers toute la création.² Elle est terre, corps et « moyen d'échange ». Elle est tous les trois, consciemment et de son plein gré, activement et de manière sensible, telle une authentique vie humaine.

Après le départ de l'ange, Marie prend conscience de la signification et de l'immensité de la tâche qu'elle a acceptée. Avec cela vient la révélation d'un Dieu qui risque sa réputation divine en choisissant une servante humble et non mariée pour porter le saint enfant de Dieu, le Messie. On attendait sa venue avec impatience comme celui qui allait corriger les injustices du monde. C'est pourquoi cette avancée vers Marie a été en même temps le commencement de la venue du salut pour toute la création. Un type d'avancée ouvre la voie à un autre type. Son expérience personnelle du salut lui donne le courage d'envisager le salut du reste de la communauté.

Marie rend alors visite à sa cousine plus âgée, Élisabeth, qui est aussi en-

ceinte. Elle découvre là un autre miracle et une autre occasion de se réjouir et de louer Dieu. Marie ne pouvait plus contenir son émerveillement, sa joie et son bonheur. Un chant jaillit de sa bouche.

Le Magnificat

Le chant est appelé “Le Magnificat” parce que dans la version latine de Jérôme les premiers mots en sont *Magnificat anima mea* (Mon âme exalte le Seigneur). Ce chant, qui exprime à la fois une profonde émotion et une forte conviction, est en deux parties. La première partie (versets 47-49) décrit l’exultation de Marie pour ce que Dieu fait pour elle, et la seconde (versets 50-55) est son exultation pour ce que Dieu fait pour Israël. Elles ont un thème commun : l’élévation des humbles et les puissants jetés à bas. Tout cela pour rappeler la miséricorde de Dieu. Marie décrit sa nouvelle vision de Dieu en termes poétiques. En Israël comme dans beaucoup d’autres cultures, la poésie est une forme reconnue de la théologie. C’est une révolution culturelle qui pourrait être le précurseur d’une révolution politique.³

Marie commence par la louange : son âme exalte le Seigneur et son esprit est rempli d’allégresse à cause de Dieu, son Sauveur. Pourquoi ? Parce que Dieu a opéré en elle un renversement ! Tout autre dieu aurait certainement choisi une mère d’un rang plus élevé pour porter le Fils de Dieu. Mais ce Dieu que chante Marie a porté son regard sur son humble servante. Ce Dieu accorde une attention particulière aux pauvres, aux opprimés, aux asservis. Si vous cherchez un sauveur, vous ne le trouverez pas à Jérusalem, la capitale de la Judée. Cherchez-le dans les ruelles de Nazareth, la ville dont on a dit, ‘Quelque chose de bon peut-il sortir de Nazareth ?’ (Jean 1, 46). Dieu n’est pas lié aux critères humains de valeur, de statut et de pouvoir. C’est donc une fille de la campagne, quelqu’un qui ne compte pas, que Dieu élève, et que désormais toutes les générations proclameront bienheureuse.

Le chant, qui commence avec la faveur de Dieu accordée à Marie, son humble servante, éveille en elle une conscience historique, et l’amène à jeter un regard sur les actions révolutionnaires de Dieu dans l’histoire d’Israël : Dieu est venu en aide à Israël son serviteur en souvenir de sa bonté.

Marie voit sa propre expérience comme applicable aussi aux modèles sociaux. Les groupes démunis ont été élevés, et les hautains ont été abaissés. C’est avec de telles notions dérangeantes et déconcertantes que le chant de Marie se poursuit.

Elle passe du chant sur elle-même au chant sur tous ceux qui adorent Dieu de génération en génération. Qu’advient-il lorsque viendront les revirements de la main d’un Dieu dont le bras a montré sa force ? Dieu a dispersé les hommes à la pensée orgueilleuse. Ceux-là ne sont pas seulement les riches, mais ceux qui s’enorgueillissent de leurs capacités, qui sont sûrs d’eux-mêmes, qui n’ont pas vraiment besoin de Dieu dans leur vie. Ils seront « dispersés » de telle manière qu’ils ne pourront plus se retrouver.

Dieu a jeté les puissants à bas de leurs trônes et il a élevé les humbles. Ceux qui exercent un pouvoir politique, économique, culturel, religieux, racial, sexuel, ou en vertu de leur caste, ceux qui manipulent, contrôlent et subjuguent les autres et les privent de leur humanité seront abattus ou renversés. Les sans pouvoir, ceux qui « ne sont personne » – les Dalits, les femmes, les gens qui jusqu’ici ne comptaient pas, dont les destins ont toujours été dans les mains des puissants, ceux qui ont été démoralisés dans leur identité et leur individualité et dont la culture a été éradiquée – **eux** seront élevés.

Dieu a comblé de biens les affamés et renvoyé les riches les mains vides. Les affamés sont ceux qui souffrent physiquement de la faim dans des contextes de pauvreté, de discrimination et de partage injuste des ressources. Il y a assez de nourriture pour tous et pourtant ils sont des millions de par le monde qui souffrent par manque de

nourriture. Dans les pays d'extrême pauvreté, la faim voisine avec des surplus de nourriture. La technologie de pointe et les méthodes modernes de production alimentaire n'ont pas éradiqué la faim. Des surplus de nourriture sont jetés, littéralement jetés aux chiens plutôt que d'être partagés avec les affamés. Beaucoup sont privés de nourriture à cause de leur caste, sexe ou race. Les chiens et les humains se disputent les miettes jetées par les riches. Les affamés sont aussi ceux qui ont faim de justice, pour eux-mêmes comme pour le monde dans lequel ils vivent. C'est pour eux tous que Marie attend pleine justice et compensation pour les privations et les manques dont ils ont souffert.

Les riches sont ceux qui sont rassasiés comme aussi ceux qui manipulent et utilisent les systèmes juridiques et économiques pour leur propre profit égoïste. Ils vont devant les tribunaux pour augmenter leurs bénéfices, mais Dieu les renverra les mains vides. Leurs intrigues, leurs manœu-

vres et leur manipulation du système ne porteront plus de fruit.

Aux versets 54 et 55, Marie célèbre la miséricorde dont Dieu a fait preuve envers Israël, petite nation insignifiante située entre les grandes puissances de l'Assyrie, de Babylone, de l'Égypte et de Rome. Une nation qui malgré son apparente faiblesse fut choisie pour être la servante de Dieu. On trouve davantage de références et d'allusions à la miséricorde de Dieu qu'à son pouvoir. Les opprimés trouvent consolation auprès d'un Dieu plein de compassion qui exerce sa miséricorde en souvenir des promesses faites aux ancêtres. La célébration de la souveraineté et du pouvoir de Dieu dans le Magnificat est placée dans le cadre de l'activité libératrice de Dieu en faveur des opprimés et des humbles. Le pouvoir de Dieu ne réduit pas en esclavage ; c'est un pouvoir libérateur qui promet de corriger les injustices.

Monica J. Melanchthon

Qui sont les « Marie » d'aujourd'hui ? Comment des expériences individuelles de salut peuvent-elles être traduites en termes de libération de tout un peuple ? Comment pouvez-vous participer à l'avènement de la justice de Dieu ?

Notes

¹ Thomas John Carlisle, « Revolutionary Carol », dans *Beginning with Mary : Women of the Gospels in Portrait* (Grand Rapids, Michigan : William B. Eerdmans, 1986), p. 4.

² Rosemary Haughton, *The Passionate God* (New York : Paulist Press, 1981), p. 140.

³ V. Devasahayam, « Formative factors of Dalit Theology : Luke 1 :26-45, Mary, the First Christian Theologian », dans *Doing Dalit Theology in Biblical Key* (Chennai : Gurukul, 1997), p. 12.



Jour 9 : **Donne-nous le pouvoir d'agir**

Esaïe 61, 1-4

¹ L'Esprit du Seigneur DIEU est sur moi. Le SEIGNEUR, en effet, a fait de moi un messie, il m'a envoyé porter joyeux message aux humiliés, panser ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs l'évasion, aux prisonniers l'éblouissement, ² proclamer l'année de la faveur du SEIGNEUR, le jour de la vengeance de notre Dieu, réconforter tous les endeuillés, ³ mettre aux endeuillés de Sion un diadème, oui, leur donner ce diadème et non pas de la cendre, un onguent marquant l'enthousiasme, et non pas le deuil, un costume accordé à la louange, et non pas à la langueur. On les appellera « Térébinthes de la justice, plantation du SEIGNEUR, destinés à manifester sa splendeur ». ⁴ Ils rebâtiront les dévastations du passé, les désolations infligées aux ancêtres, ils les relèveront, ils rénoveront les villes dévastées, les désolations traînant de génération en génération.

Quels sont les destinataires ?

Des exégètes ainsi que des communautés croyantes ont redécouvert la solidarité et l'identification préférentielles de Dieu avec les pauvres. Les nombreuses lois et règles qui dans les Écritures sont en faveur des pauvres et des démunis témoignent du souci de Dieu pour les faibles. Dieu s'occupe des pauvres, il est du côté des opprimés et attend de la communauté qu'elle fasse de même. Les écrits prophétiques soulignent la responsabilité collective dans la désintégration et la destruction comme dans la promotion de la vie de la communauté.¹ La plénitude de la vie ne peut être perçue et accomplie que dans une vie en communauté.

Ce texte s'adresse aux privilégiés et aux opprimés. Les deux groupes sont dans un état de paralysie qui les empêche de remplir le mandat reçu de Dieu. L'un et l'autre groupe a ses propres raisons pour ne pas le faire. Les privilégiés hésitent à l'accomplir par peur d'ébranler le status quo, alors que les opprimés se sentent impuissants à faire quoi que ce soit, ayant été accoutumés à une culture du recevoir. C'est ainsi que le système de domination et d'assujettissement se perpétue de lui-même. Il faut un système compensatoire basé sur le respect, le souci et l'équité mutuels.

Le récit à la première personne d'Ésaïe 61, 1-3 ne donne qu'un faible aperçu de ce qu'est le prophète communément connu comme le Troisième Ésaïe. Ce passage est souvent utilisé pour qualifier le prophète et sa vocation. Comme ce passage comporte de nombreux thèmes présents dans le Second Ésaïe, (cf Es 42), il n'est peut-être pas l'œuvre d'un prophète identifiable.

Quel sorte de prophète est-il, celui qui ne fait que faire écho à une figure prophétique antérieure ? Il devrait apparaître clairement que nous ne sommes pas ici en présence d'une nouvelle effusion de l'esprit prophétique classique, mais plutôt d'une réitération étudiée d'un message prophétique antérieur.

L'important, c'est comment ces paroles récurrentes du Second Ésaïe fonctionnent dans le contexte nouveau du programme de restauration dans Ésaïe 60, 62. Ésaïe 61, 2-4 contient le mandat du prophète. Cela donne une autorité au programme de restauration en le reliant clairement au mandat du serviteur du Second Ésaïe.

Dans le contexte original, l'orateur est une personne individuelle, probablement un porte parole (le prophète ?) de la communauté (cf Es 49, 3). Mais dans son nouveau cadre, cet héritage prophétique a été adapté par la communauté. L'office du prophète est maintenant interprété collectivement, comme un intermédiaire entre Yahvé et la communauté de l'alliance. Pour les pauvres, les aveugles, les endeuillés, les captifs et ceux qui ont le cœur brisé, c'est un message de guérison et de salut imminents.

Quelle sorte de communauté est-elle la plus à même de répondre à ce type de message ?

Le texte indique un contexte de souffrance et de douleur. Le cadre est la Jérusalem post-exilique. Les exilés sont rentrés dans leur patrie, où ils ont travaillé à reconstruire la communauté. Certains, cependant, étaient apparemment privés du droit de jouir des fruits de leur labeur. Les orateurs de ce passage sont donc les démunis, qui sont las des prétentions pragmatiques de l'aristocratie sacerdotale qui exerçait pratiquement le pouvoir (cf versets 6ss.).²

L'orateur semble être un membre d'une petite communauté, d'un groupe opprimé et marginalisé sans pouvoir ni statut ni accès aux prises de décisions de la communauté plus large. Cette minorité se considérait cependant comme le véritable Israël, les serviteurs justes, élus et authentiques de Yahvé. C'est pourquoi elle était activement attaquée par des adversaires dans la communauté plus large, qui ne la considéraient pas comme faisant partie de la communauté de l'alliance.³